

Nathalie Sarraute pique et fait mouche

SCÈNES Sous le chapiteau de la Scène vagabonde, le Genevois Valentin Rossier se saisit avec finesse de «Pour un oui ou pour un non» et d'«Elle est là», deux comédies cruelles de l'écrivaine française, à déguster jusqu'au 21 mai

ALEXANDRE DEMIDOFF

🐦 @alexandredmff

«Alors voilà, les guillemets, c'est pour moi!» Dans un fauteuil large comme un canot de sauvetage, Mauro Bellucci a la barbichette qui frise. Pas encore la colère, mais une irritation qui se précipite en bordure de lèvres, tandis qu'en face Valentin Rossier, suave dans son fauteuil, feint de s'étonner. Comment son ami de toujours peut-il se mettre dans un tel état pour une expression aussi banale que «poète entre guillemets»? Se serait-il senti visé? Et Mauro Bellucci d'acquiescer, dans un nuage d'amertume: bien sûr qu'il a compris que «poète entre guillemets» le qualifiait et qu'il faisait partie «du camp des ratés».

Sur le gradin de la Scène vagabonde à Genève, vous savourez le match, l'indolence roublarde de Valentin Rossier dans son complet d'intello mondain, la susceptibilité pétrie de clairvoyance de Mauro Bellucci. Ce duo, admirable déjà ici même la saison passée dans *Tra-hisons* d'Harold Pinter – avec Camille Figuerio –, poursuit son *mano à mano* théâtral, au service cette fois de Nathalie Sarraute, figure de ce qu'on a appelé, à la fin des années 1950, le Nouveau Roman. L'écrivaine d'origine russe, distinguée par Jean-Paul Sartre, reconfigurait

le champ de la fiction: plus de personnages, mais des figures aux contours aussi instables que la psyché dans le courant des interactions sociales.

Publié au début des années 1980, *Pour un oui ou pour un non* est à cet égard une merveille de jeu pervers où deux êtres accordés en surface se découvrent antagonistes. Valentin Rossier alias H1 s'inquiète: Mauro Bellucci (H2, donc) ne donne plus signe de vie. S'est-il passé quelque chose? «Rien», réplique H2, sur la défensive. Avant de cracher le morceau: «Tu m'as dit: «C'est bien, ça.» Stupeur d'H1. Explication d'H2: dans la formule, il a senti un air de supériorité, oui, une condescendance. Comme cette dispute est une forme de procès, des juges sont invités à se prononcer sur le caractère dénigrant de l'expression. Barbara Tobola et Pierre Banderet sont ces voisins éberlués: «Nous n'avons aucune compétence.»

Combat à mort

Si on déguste cette querelle, c'est que Valentin Rossier – qui signe la mise en scène – et Mauro Bellucci sont ajustés à la partition, qu'ils en servent le piquant tout en en libérant la violence, décochant leurs coups comme deux joueurs d'échecs. Le premier s'avère d'un sadisme raffiné, le second d'une intégrité nocive. Entre eux, c'est bientôt une affaire de vie et de mort. C'est que leurs positions sont inconciliables en réalité. Le spectateur, lui, est captif de cet avers du langage, cette part hostile qui remonte, sous-tendue par une eau noire musicale – David Scrufari signe la bande-son.

Cette joute est trop instructive pour ne pas

la prolonger. C'est ce que Valentin Rossier a choisi de faire: sans transition, il enchaîne avec *Elle est là*, autre miniature féroce de l'auteur de *Tropismes*. Il tombe la veste, change de fauteuil et bascule dans une autre fiction. Il joue un patron qui s'inquiète qu'une collaboratrice de longue date rumine une opinion, ou pis, une pensée, qu'elle se refuse de partager. Il la soupçonne d'on ne sait quelle divergence. Barbara Tobola lui fait face justement dans un clair-obscur de commissariat – Davide Cornil a conçu l'éclairage. La dissidente, c'est elle, implacable sur ses ergots. Il lui demande de cracher le morceau. Mais la «pimbêche» esquive!

Voyez alors le suspicieux, il marine dans sa marmite. Le bûcher n'est pas loin. Mais pour qui? Pierre Banderet, flegmatique comme un nonce apostolique, est le pacificateur de service. Vains offices. Comme dans *Pour un oui ou pour un non*, il s'agit de posséder l'autre. De poser des mots bien solides sur un être familial soudain nébuleux. De lui arracher son idée, ferment de sédition.

Sous vos yeux, un chef de tribu voudrait s'assurer de la loyauté de l'un de ses membres. Il se heurte à un miroir glacé: l'intolérance qu'il soupçonne chez sa collègue est aussi la sienne. Nathalie Sarraute met au jour les dessous turpides de nos petits efforts de civilisation. Chez elle, il n'y a pas de langage sans trappe. La déraison guette, d'autant plus pernicieuse qu'elle est oblique. Valentin Rossier et sa petite bande excellent sur la diagonale du fou. ■

Pour un oui ou pour un non et **Elle est là**, parc de Trembley, Genève, jusqu'au 21 mai.